

Sonnet 20

Sur le feu

1 Corps subtil, élément suprême,
2 Qui, logé sous le firmament,
3 Sans travail dans ton mouvement,
4 Te nourris toujours de toi-même ;

5 Ton frère, d'une ardeur extrême,
6 Esclave au terrestre élément,
7 Volant aux cieux incessamment,
8 Montre qu'il te cherche, et qu'il t'aime.

9 Mais par ce vol précipité,
10 S'échappant de captivité,
11 Il semble qu'il dit à mon âme :

12 Ame, étrangère en ce bas lieu,
13 Que n'as-tu des ailes de flamme,
14 Pour voler, sans cesse, à ton Dieu ?

Annotations de Drelincourt :

Ligne 1 : C'est le feu élémentaire que l'on s'imagine dans la concavité du ciel de la lune.

Ligne 5 : C'est notre feu commun et ordinaire, qui tend toujours en haut. Mais le feu élémentaire a aussi un autre frère, renfermé dans les entrailles de la terre, comme nous le montrent, entre autres, les monts Gibel et de la Somme.

Ligne 13 : Une âme embrasée de la charité de Dieu a des ailes de flamme pour voler d'un saint amour au Seigneur (St Augustin)